



Le Reclus du Ponant

Sophie Dabat

Beaucoup de gens croient que ce n'est qu'un mythe, tant elle vit recluse dans sa tour d'ivoire bretonne (qui ressemble plus à une ferme débordant de chats, de poissons et de plantes aromatiques...).

Pourtant Sophie Dabat existe bel et bien : 1m56 de nervosité, vingt-sept ans de timidité et d'introspection combattus à grands renforts de nouvelles dans divers supports.

Un grand projet qui lui tenait à cœur a récemment vu le jour grâce à ses complices Menolly et CeNedra : la première brique de la maison d'édition CeZaMe a été posée, et, en attendant leur première parution, Sophie écrit, encore et encore. Des contes de fées déviants, des épopées héroïques aux évocations celtiques, et elle fait, à l'occasion, essais, traductions et corrections par-ci par-là, en espérant pouvoir un jour vivre de cette passion dévorante que représentent les livres.

Illustrations : Raphaël Del Rosario

Kyril était seul. Du plus loin qu'il s'en souvienne, il avait toujours été seul. À peine la douceur de la main de sa mère lorsqu'elle le prenait dans ses bras, à peine la silhouette de son père lorsqu'il le soulevait en l'air lui revenaient-t-elles à l'esprit quand il évoquait sa famille.

Sa famille.

Quel concept étrange, pour lui qui avait toujours connu la solitude.

Pour lui, son foyer était la Tour.

Il avait toujours habité là, depuis qu'il était enfant. Il avait parcouru ses méandres, réparé ses fissures et colmaté ses brèches au fil des ans, mais il ne l'avait jamais quittée.

Il avait même, un jour où son sentiment d'isolement était trop fort, escaladé le dernier étage, celui qui était dangereux et difficilement accessible depuis l'effondrement de l'escalier, pour monter sur le toit. Et là, là... il avait vu l'horizon.

Du haut de sa Tour, car elle était sienne, que nul n'en doute, il avait vu des mers de prairies entrecoupées d'arbres, des collines à perte de vue, et loin, très loin, la silhouette noire d'une autre tour.

Il avait alors quinze ans, et c'était presque dix ans auparavant.

Dix ans qu'il s'interrogeait sur cette jumelle de son foyer.

Était-elle habitée ? Avait-il un alter ego à l'intérieur, qui attendait comme lui-même que quelqu'un vienne rompre son exil ? Une sœur, une amante patientait peut-être en le regardant ?

Kyril attendait.

Un jour, quelqu'un viendrait et partagerait sa solitude. Quelqu'un viendrait combler le vide de ce désert et le transformerait en foyer.

Un jour...

— Tu verras, ce sera comme si tu avais ta chambre à toi tout seul, murmura la femme dans les cheveux ébouriffés de son fils, espérant que les sanglots de sa voix lui échapperaient. Tu nous as si souvent dit que tu ne voulais plus partager ta chambre avec Mickail...

— Mais je ne voulais pas... Je ne veux pas être tout seul, sanglota le garçonnet, la tête enfouie dans la jupe maternelle.

— Tu ne seras pas tout seul, fit le père, de cette voix profonde qui réussissait si bien, d'habitude, à apaiser les colères et angoisses

de l'enfant. Regarde, il y a les mouettes, il y a des animaux dans la prairie, peut-être un faucon viendra nicher sous le toit, que tu pourras apprivoiser...

— Vous... vous ne serez pas là ! cria l'enfant au désespoir. Je ne veux pas rester ici, avec les animaux ! Je veux rentrer à la maison !

— Mon chéri, l'exhorta la mère d'une voix câline, en jetant un regard de défi à son époux. Tu ne peux pas rentrer. Si nous te ramenions à la maison, il n'en résulterait que du malheur, pour nous et pour toute la famille. Et je te promets que tu ne seras pas malheureux, ici. Nous viendrons t'apporter à manger tous les jours.

— Vous viendrez me voir ? demanda-t-il, plein d'espoir. On pourra parler et jouer ? Tu me prendras sur tes genoux ?

— Non ! trancha le père, camouflant sous son ton rogue une boule d'angoisse qui menaçait d'exploser. Tu auras tout ce qu'il te faut, mais nous n'aurons plus le droit de nous voir. C'est la seule solution !

— Nous penserons à toi très fort, mon chéri, chuchota la mère en serrant Kyril dans ses bras, comme si elle voulait s'imprégner une dernière fois de sa chaleur.

— Pourquoi vous ne pouvez pas rester avec moi ? pleura l'enfant en rage. Il y a pourtant de la place, dans cette tour, on pourrait y rester tous ensemble...

— Ce n'est pas possible, mon fils, rétorqua le père avec un frémissement dans la voix. J'aimerais bien, mais nous n'avons pas le droit de rester. Tu devras vivre ici...

— Je-ne-veux-pas-vivre-ici ! scanda Kyril en tapant du pied. Je déteste cette Tour ! Elle est vieille, elle est laide et toute branlante ! Elle pue ! Elle est noire et sale, je ne veux pas y rester ! Je la hais !

— Chut ! coupa la mère en posant une main réprobatrice sur la bouche du petit garçon. Tu ne dois pas parler comme ça de ta Tour ! C'est la tienne, et tu devras y rester.

— C'est vrai qu'elle n'est pas très belle, comme ça, concéda le père, mais je suis sûr que tu t'y habitueras. Il doit y avoir plein de cachettes et d'endroits secrets pour jouer... Et tu pourras la décorer comme tu aimes...

D'un geste furtif, il fit comprendre à son épouse qu'il était temps qu'ils s'en aillent. Dans sa détresse, leur fils trouverait toujours des arguments pour les retenir un peu plus longtemps, et cela ne l'aiderait pas à mieux accepter ce qui allait suivre. En dépit des cris et des